

## 27<sup>e</sup> dimanche ordinaire - Année A - 8 octobre 2017

Jésus nous parle aujourd'hui de quelque chose qui est important pour lui, qui même lui tient à cœur au point de le préoccuper, de prendre une place spéciale dans sa pensée et dans ses sentiments : quelque chose qui, à vrai dire, ne le lâche jamais : c'est le souvenir de la vigne ! Mais quelle vigne pourrait bien attirer sa pensée avec tant de force ?

N'est-ce pas cette vigne si précieuse que le prophète Isaïe vient de nommer, dans la première lecture, « la vigne du Seigneur de l'univers » ! ...

Quand Jésus pense à cette vigne - bien connue de ses premiers auditeurs, les « grands prêtres et les anciens du peuple » -, comment aurait-il pu ne pas s'émouvoir jusqu'au fond ? Car pour lui, se souvenir de réalité de la vigne, c'est se souvenir en même temps - en même avant tout - d'une autre réalité : à savoir de cette réalité qui est plus grande que tout et qui tient tout dans sa main : c'est se souvenir du mystère de Dieu, c'est ce souvenir du lien mystérieux entre la vigne et Dieu.

Pour Jésus, évoquer la vigne - et l'histoire parfois si mouvementée et douloureuse de la vigne - c'est évoquer du même coup la réalité de l'Amour de Dieu, l'Amour du Père qui ne désire non seulement donner à une créature d'exister, mais désire encore offrir - en approfondissant infiniment le sens de l'existence - le don de Le reconnaître, de reconnaître son Amour de Père, de l'accueillir à la manière d'un enfant encore tout petit, de se laisser embrasser par Lui, et de devenir capable d'y répondre, de devenir responsable - ou peut-être plus précisément : co-responsable de l'orientation que prendra l'existence !

Pour Jésus, évoquer la vigne, c'est ainsi : évoquer le Père qui désire - un peu comme la lumière et la chaleur d'un feu - se communiquer : se communiquer en se révélant... se révéler en se communiquant.

Pour cette raison, Jésus ne saurait parler de la vigne, sans sentir au plus profond de lui-même la brûlure qui habite les entrailles du Père - de ce « Père aux entrailles d'une mère » [comme le disait le pape François] !..., sans porter en lui-même ce sentiment mystérieux de Dieu son Père qui voudrait - autant de fois qu'il le faudra - donner tout pour sa vigne - ...donner tout... jusqu'à envoyer et donner son Fils : ...jusqu'à se donner, jusqu'à se livrer dans son propre Fils ! -

Il est devenu clair pour nous : la vigne qui préoccupe tant le cœur du Fils, n'est autre que le peuple élu : cette portion de l'humanité que Dieu - dans sa sagesse insondable - a voulu choisir, non pas pour l'isoler, mais pour en faire un don à toute l'humanité : pour en faire son messager par excellence, le messager de son Amour de Père, l'apôtre de son Amour miséricordieux !

Pourtant : en pensant à cette vigne élue et appelée à la fécondité, Jésus est simultanément comme transpercé d'une épée invisible. De fait, qu'était devenu le peuple choisi comme messagère de paix pour tous ? Ce peuple destiné à être formé, éduqué, sanctifié selon le cœur du Père afin de prendre ses responsabilités et savoir communiquer à toute l'humanité la lumière divine, la chaleur de l'amour divin ? ....Ceux qui en auraient eu charge, ne l'avaient-ils pas laissé s'égarer au loin, pour en profiter à leur avantage ?

Dès lors, n'était-ce pas à Lui, le Fils, d'attirer à lui les cœurs délaissés et exploités pour les ramener au Père, en leur rappelant l'attente divine ? ... N'était-ce pas à Lui de les habituer au son de sa voix pour les faire respirer d'une nouvelle confiance ? Ne devait-il pas aller jusqu'au bout pour leur révéler ce qui brûlait tant le cœur du Père ? le leur révéler à tout prix ? leur révéler que l'amour est plus fort que la mort, plus fort que la résistance, la sottise et à la dureté des hommes ? -

Mais Jésus n'a-t-il vraiment pensé qu'aux grands prêtres et aux anciens du peuple ?

En s'adressant à eux, n'a-t-il pas déjà tourné le regard de son cœur vers chacun de nous ?

Car, si petit et insignifiant que nous puissions nous sentir nous-mêmes : à chacun, à chacune Dieu n'a-t-il pas confié telle portion de la réalité ? N'a-t-il pas désiré susciter mon attention et ma responsabilité pour tel frère... ou telle sœur....